

Centre Mombiola

Quelques éléments à propos de Maria (1914-2000) et d'Angel (1908-1944) Mombiola



Au sommaire de ce document

Page 4 – Copie du certificat de mariage de Maria avec Angel.

Page 5 – Résumé du parcours d'Angel extrait du site militants-anarchistes.

Page 6 – Copie de la pension militaire d'invalidité que Maria percevait en tant que veuve de guerre. Angel était considéré comme un soldat "tué à l'ennemi".

Page 7 – Peinture représentant Maria et photo de Maria (*Bulletin* du CRAS de juin 1989...) et copie de sa carte de résidente de 1985.

Page 8 – Page 290 du livre *Golfech – Le nucléaire : implantation et résistance* comprenant un poème de Maria.

Page 9 à 11 – Des extraits de la plaquette réalisée et diffusée suite au décès de Maria et signée "Des amis (es) de Toulouse".

Page 12 – Sur Maria article de *La Dépêche du midi* du 23.02.2001.

Page 13 – Photos au Quai St Pierre lors de la dispersion dans la Garonne d'une partie des cendres de Maria et de fleurs.

Page 14 – Photos de la plaque en mémoire de Maria et de sa pose en juin 2001 sur la façade du 3 rue Pargaminière.

Page 15 à 17 – A propos de la disparition de la plaque divers commentaires sur Indymédia Toulouse en 2010.



CERTIFICACION EN EXTRACTO DE INSCRIPCION DE MATRIMONIO

Sección 2.ª

Tomo 13
Pag. 22

Registro civil de ZARAGOZA nº 1

Provincia de ZARAGOZA

D. n Angel Mombiola Allué

hijo de Pedro y de Carmen
nacido en Sariñena (Huesca) el día seis de febrero de mil novecien-
de estado soltero y domiciliado en Sariñena (Huesca) /tos ocho.
y Doña Maria Gregoria Lozano Molina

hija de Rufo y de Angela
nacida en Zaragoza el día tres de marzo de mil novecientos catorce.
de estado soltera y domiciliada en Zaragoza

CONTRAJERON MATRIMONIO

en Zaragoza a las once
horas, del día veinte y cuatro de noviembre
de mil novecientos treinta y dos

CERTIFICA: Según consta de la página registral reseñada al margen, el Encargado

D. n Manuel Beltrán Castro

Zaragoza, a 16 de septiembre de 1974

(Firma del Secretario)

(Firma del Encargado)



Importe de la certificación:

Table with 2 columns: Description of fees (Ley de timbro, Tasas, Busca, Licencia, Impreso) and Amount (2,00, 27,00, 5,00 ptas).

TOTAL

(1) CINCO PESETAS por cada periodo de busca de tres años... (2) CINCO PESETAS cuando se despache dentro de las veinticuatro horas... (3) Modelo oficial, de acuerdo con la orden de 24 de diciembre de 1958.

MOMBIOLA ALLUE, Angel, Pedro

Né à Sariñena (Huesca) le 6 février 1908 - fusillé le 20 août 1944 - FIJL – CNT – Aragon - Haute Garonne

lundi 15 septembre 2008

par [R.D.](#)



R. Garcia, F. Aguado, A. Mombiola

Militant de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires (FIJL) Angel Mombiola Allue a été dès le début de la guerre civile volontaire dans la Colonne Durruti où il refusera de commander un bataillon : « *Je ne veux commander personne, je veux être un combattant et rien d'autre* ». Opposé à la militarisation il poursuivit la guerre dans un groupe de dynamiteurs jusqu'à la chute du front d'Aragon où il réintégra son ancien bataillon dans la 26^e Division (ex Colonne Durruti).

Exilé en France lors de la retirada, il fut interné dans divers camps. A l'automne 1943 il fut réquisitionné et fut interné, semble-t-il, au Fort du Ha (Bordeaux). Puis il participa avec sa compagne, Maria Lozano, à la résistance en Haute-Garonne et fut fusillé le 20 août 1944 avec deux autres compagnons de la CNT, Ricardo Garcia et Francisco Aguado, après avoir été capturé par les troupes allemandes près d'Ondes où le groupe s'appêtait à faire sauter un pont sur la Garonne.

Un monument à leurs mémoires a été érigé près du lieu où ils ont été fusillés.



Stèle à Ondes



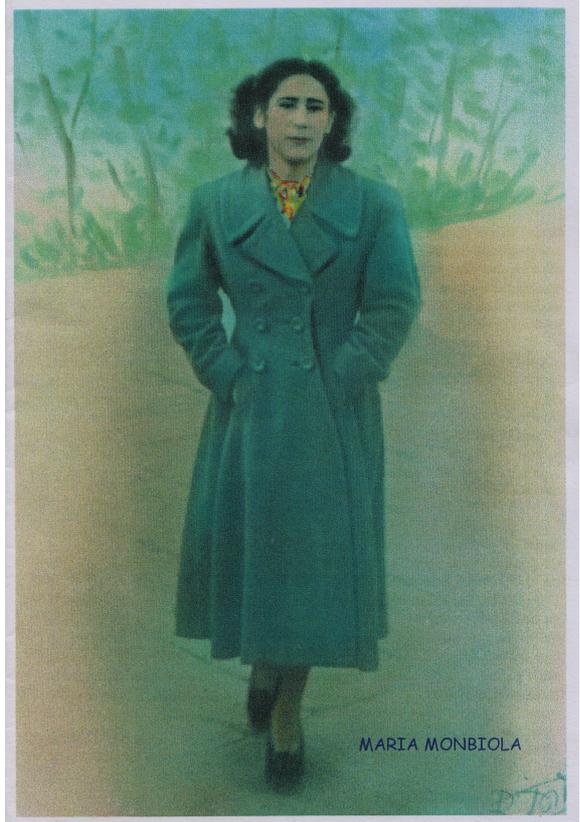
Monument commémoratif à Ondes

BULLETIN DU GRAS



JUIN 89

N°2



MARIA MONBIOLA

CARTE DE RÉSIDENT REPUBLIQUE FRANCAISE
Préfecture de HAUTE GARONNE

N° 0001183437 Validité territoriale **TOTALE**

ORDINAIRE
Nom
LOZANO

VV MONBIOLA
Prénoms
MARIA

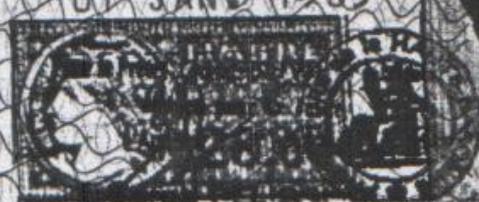
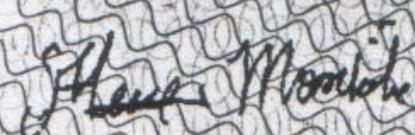
MARS 1914
Né(e) le Sexe **F**

E-- SARAGOSE
Nationalité

ESPAGNOLE
Date d'expiration

31 DEC. 1987
Signature du titulaire

01 JAN. 1985
Titre délivré le



EDF et la région s'engagent à apporter chacun pour les actions visées, une contribution annuelle de 3 millions de francs. Soit 1,5 M pour les actions engagées au titre du Fonds Régional de Maîtrise de l'Énergie (FRME) et 1,5 M pour les actions engagées au titre du Fonds Régional de Développement de l'Électricité (FRDE).

■ Le parc nucléaire français est désormais le 2^e du monde

Le nucléaire représente fin 1984, avec trente et une tranches en service, 55 % de la production électrique. Les vingt-quatre tranches en cours de construction devraient porter ce pourcentage entre 70 et 75 % en 1990.

LA COLOMBE

*Une colombe blanche, blanche comme la neige
volait,*

*Et aussi se questionnait :
Où est le bien ?
Où est le mal ?
Elle...*

*s'arrêta dans une île,
et dans la solitude,
se mit à penser... Où suis-je*

Dans quel monde... me suis-je arrêtée ?

Suis-je vraiment seule ?

Est-ce que je peux vivre,

et voler, et penser,

dans la solitude ?

Et son petit cerveau

l'amena à réfléchir...

et conclure... Non

Il faut que tu vives,

et voles, et penses,

et proclames, et réclames,

et protestes,

pour sauver l'humanité

de tant d'inégalité.

Et surtout

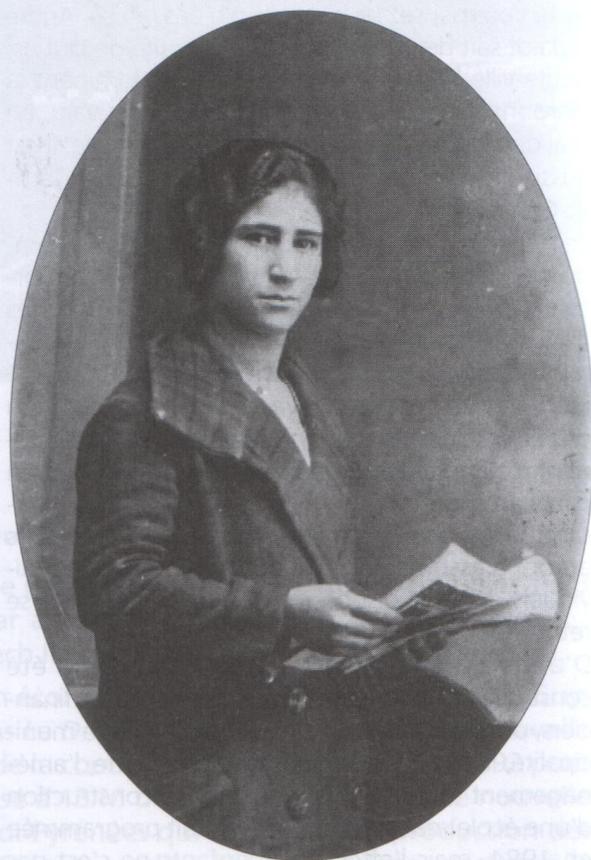
combattre, combattre

l'énergie nucléaire,

parce que tous, tous ensemble,

elle pourrait bien nous détruire.

Maria Monbiola, 1984.



Maria, est née en 1916 à Sarragossa (Espagne), militante libertaire de la CNT, réfugiée à Toulouse depuis 1939 suite à la défaite républicaine et révolutionnaire, elle continue depuis à mener le combat à Toulouse pour la transformation du monde vers une société égalitaire, sans classe. Elle est présidente d'honneur du CRAS depuis sa création.

A toutes et à tous.

**Maria Lozano Mombiola est morte ce samedi 19 février 2000
en milieu de journée**

Dans son appartement de la rue Pargaminières à Toulouse, pour une bonne partie occupée sans titre, havre de solidarité pour les *compagnes* et *compagnons* d'infortune ou de passage, Maria s'est éteinte à l'aube de ses 86 ans, lentement, sans souffrances inutiles, un passage prudent et en douceur dans le néant ou l'inconnu. Elle a atteint fatalement la fin de sa vie vouée à la transformation sociale, à ce monde qu'elle voulait meilleur, qui lui fit faire avec tant d'autres, cette révolution réprimée dans le sang.

Née en Espagne, à Saragosse le 3 mars 1914, Maria, de son vrai prénom, colla à la réalité historique du moment et allait vivre l'Histoire jusqu'au bout... Oser, penser et vivre le rêve révolutionnaire dans l'Espagne de 1936-37... Le peuple uni, libéré de ses chaînes, collectivisant les moyens de production, renversant des millénaires d'obscurantisme, d'esclavage, de morale immonde. Une révolution défendue les armes à la main, Maria sur le front d'Aragon. Une révolution qui allait être combattue par la République et les sociaux démocrates européens, assassinée par les staliniens et massacrée par l'armée franquiste.

Utopistes, républicains, révolutionnaires, peuples d'Espagne, finalement contraints à fuir la victoire fasciste en 1939 et à trouver "refuge" dans les griffes de l'Etat français, les serres d'un gouvernement républicain de gauche. Une déchirure écartelant les êtres, la mère et l'enfant, comme ce fut le cas pour Maria et sa fille.

Une guerre qui fit un million de morts et 500 000 réfugiés. La moitié de ces exilés inaugureront les premiers camps de concentration, camps de la mort, que tant de volontés d'extermination rendirent tristement célèbres, du Sud de la France au fin fond de l'Est, en passant par Auschwitz et Gaillac dans le Tarn. De ce dernier, Maria réussit à s'évader pour aller rejoindre le maquis. Rejoindre aussi son compagnon et mari, Angel... et le perdre aussitôt en août 1944 sur une route de la Haute-Garonne. Angel, mitraillé avec deux autres résistants "terroristes" en allant dynamiter le pont près de Ondes. Tous trois espagnols membres de la CNT.

Amour brisé pour la Libération. Maria s'installera à Toulouse. Comment ne pas continuer à se battre jusqu'au bout, et à espérer toujours, quand une vie est si bien engagée? Comment ne pas être, comme Maria l'a été, aux côtés de tous ces vaillants inconnus, qui voulurent en conclure avec Franco, ces Sabaté et autres qui reprurent les armes? Tous ces insatisfaits, morts au combat ou sous la torture qui précédèrent *el Caudillo* décédé dans son lit lui, en 1975. Que de morts pour cet royal avatar de démocratie.

Maria ne s'arrêtera donc jamais, des jeunesses libertaires à la CNT en passant par l'AIT, les groupes d'action autonomes et puis le CRAS, ce centre d'archives auquel elle contribua et dont elle restera à jamais la Présidente. Maria était une partisane de la démocratie directe et de l'action directe. Une femme toujours impliquée, donnant son cœur, sa voix et ouvrant toujours sa porte aux activistes de ces dernières années, aux révolutionnaires du MIL, Puig Antich, garroté en 1974 à Barcelone, aux membres des GARI, aux rebelles locaux, aux sortants de prison, aux fugitifs d'ici et de là-bas, à Jean-Marc son "ange exterminateur", "el revolucionario", condamné à la peine de sûreté, à tant d'amis (es) qui l'ont côtoyée et oubliée, à tous les êtres, mais aussi à maints crétins qui surent exploiter sa générosité.

Comme une colombe au loin, Maria a fini par s'en aller. Arrivée en bout de course, elle nous a quitté. C'est le dernier "cadeau" qu'elle nous ait laissé, nous donnant enfin un peu de repos, juste un souvenir à mijoter. Son départ va créer un vide chez celles et ceux qui l'ont accompagnée pour lui tenir la main une dernière fois avant son ultime voyage "al mar" en cendres, via Garonne déchaînée.

"Je n'ai plus la force d'allumer la mèche, mais je garde ma conscience intacte. D'autres sont là et avec raison se délectent de la substance qui alimente mon espoir. Un monde meilleur et pas le meilleur des mondes."

Nous l'avons soutenue ces dernières années et nous savons combien cette femme était devenue difficile à vivre, intransigente, s'en prenant toujours à ses amis (es) les plus proches. Peu importe, Maria restera notre amie, jusqu'à ce que la mémoire s'efface. Sa mort nous ramène bien sûr à l'appréhension de notre propre mort, mais le souvenir de sa vie entièrement liée à un idéal, à la volonté d'émancipation, entretiendra en nous ce sentiment d'entière complicité ressenti à son proche contact.

Des amis (es) de Toulouse

"L'action est difficile pour rendre l'acte risible. Il reste tant de choses à changer dans le décor, ce serait dommage de partir sans avoir un peu essayé."



ARBOL

Hojas del árbol
caídas,
que del árbol
ellas son ...
Todas ellas
han luchado
para la emancipación
y la transformación.

Y sobre todo
ellas dicen
que cese, cese
la explotación
y la exterminación
de todos
seres humanos.

Maria Monbiola

Mort de Maria Mombiola, militante anarchosyndicaliste



Maria Lozano Mombiola, militante « pour un monde meilleur ».

Depuis la guerre d'Espagne, Maria Mombiola a lutté sans trêve contre le fascisme et pour la liberté. Elle s'est éteinte, samedi, à Toulouse, à l'âge de 86 ans.

Samedi 19 février 2000, Maria Lozano Mombiola s'est éteinte dans son appartement de la rue Pargaminières à Toulouse, entourée de ses compagnons et de sa famille. Elle allait fêter ses 86 ans. Née à Saragosse en Espagne le 3 mars 1914, Maria vivra l'histoire jusqu'au bout, en ayant participé au rêve révolutionnaire dans l'Espagne de 1936-37... « El pueblo unido jamás sera vencido » : Maria sera de tous les combats, défendant les armes à la main la révolution antifranquiste et libertaire sur le front d'Aragon. Une révolution qui fut combattue en Espagne autant par les républicains modérés et les communistes staliniens que par l'armée franquiste. En 1939, comme tant d'autres utopistes, anarchistes, révolutionnaires et républicains d'Espagne, Maria est contrainte de fuir les troupes fascistes et de s'exiler en France. La guerre

d'Espagne fit un million de morts et 500.000 réfugiés.

Internée au camp de Gaillac

La moitié de ces exilés inaugura les premiers camps de concentration du sud de la France. Plusieurs milliers d'entre eux, livrés par Vichy aux Allemands, mourront plus tard dans les camps d'extermination nazis.

Internée au camp de Gaillac, dans le Tarn, Maria s'en évade pour rejoindre le maquis et son compagnon et mari, Angel... Pour le perdre aussitôt, en août 1944, sur une route de Haute-Garonne. Angel et deux autres résistants espagnols membres de la CNT sont mitraillés en allant faire sauter un pont près d'On-des. En 1945, Maria s'installe à Toulouse. La petite femme brune au regard aigu continuera la lutte contre Franco jusqu'à la mort du Caudillo en 1975.

La porte de l'appartement de Maria, rue Pargaminières, était restée ouverte aux activistes des années 70 : des révolutionnaires du MIL comme Salvador Puig Antich, garrotté en 1974 à Barcelone, des activistes des GARI, des fugitifs d'ici et de là-bas... Au bout de tous ses combats, le dernier contre le nucléaire, Maria s'en est allée.

Conformément à ses dernières volontés, son corps sera incinéré et ses cendres dispersées dans la Garonne.

24 février 2000 incinération de Maria à Cornebarrieu. A Toulouse, le même jour, quai Saint Pierre une partie de ses cendres et des fleurs sont répandues dans la Garonne.



Toulouse juin 2001, sans autorisation municipale, pose de la plaque en souvenir de Maria



Façade du 3 rue Pargaminière



A propos de la disparition de la plaque

divers commentaires sur Indymédia Toulouse

Le 19.03.2010

Pour ne pas oublier Maria Lozano

Une plaque à la mémoire de la camarade Maria Lozano (militante anarchiste et résistante, lire plus bas), au bout de la rue Pargaminière (vers la Garonne) à Toulouse a été retirée de la façade d'un bâtiment récemment restauré à des fins commerciales, celle-ci n'a pas été replacée.



Pour ne pas oublier demandons toutes et tous aux nouveaux propriétaires (Le Bar Basque) ce qu'il en est, exigeons la réinstallation de la plaque sur la maison qu'elle habitât.

LOZANO MOLINA (épouse MOMPIOLA), Maria Née à Saragosse le 3 mars 1914 – morte le 19 février 2000 FIJL - MLE – CNT – Aragon – Tolosa (Haute-Garonne)



Maria Lozano Molina avait adhéré dès l'âge de 15ans au mouvement libertaire et fut, pour des raisons familiales, en relation avec le groupe d'action Los Solidarios. Pendant la guerre civile Maria Lozano Molina fut milicienne sur le front d'Aragon dans la Colonne Durruti puis participa à la collectivité de Sariñena. Exilée en France lors de la retirada de février 1939, elle fut internée dans un camp à Gaillac dans le Tarn. Après s'être évadée, Maria Lozano parvint à rejoindre son compagnon Angel Mombiola Allue et intégra la résistance en Haute Garonne. Lors des combats pour la libération, Angel sera fusillé par les allemands, le 20 août 1944, avec deux autres militants de la CNT, Ricardo Garcia et Francisco Aguado, lors d'une opération de sabotage d'un pont près de Ondes.

A la libération, après être allé clandestinement en Espagne pour tenter de retrouver sa fille, elle s'installa à Toulouse où, tant à la FIJL qu'à la CNT, elle ne cessera pas de militer et d'appuyer tous les compagnons appartenant aux groupes d'action en Espagne. Elle fut en particulier un point d'appui pour Francisco Sabaté Llopart Quico. Dans les années 1970 elle était membre des Groupes d'action autonome et collabora activement à l'aide et appui des militants du Mouvement Ibérique de Libération (MIL) et des GARI, ouvrant souvent sa porte aux militants recherchés et à ceux qui sortaient de prison. En 1972 elle fut l'une des fondatrices du centre d'archives libertaires CRAS de Toulouse, dont elle sera la présidente et participa dans les années suivantes aux luttes antinucléaires.

Maria Mombiola, à la veille de sa mort le 19 février 2000, écrivait : « Je n'ai plus la force d'allumer la mèche, mais je garde ma conscience intacte. D'autres sont là et avec raison se délectent de la

substance qui alimente mon espoir. Un monde meilleur et pas le meilleur des mondes ». Les cendres de Maria Lozano ont été dispersées dans la Garonne.

Commentaires sous cet article

... il faut aller remettre une plaque.

Donc hormis la plaque il faut un branchement pour la perceuse ou une source d'alimentation indépendante, une échelle, une date pour qu'il y ai du monde. Une chorale serait la bien venue, surtout si elle est révolutionnaire. Sans oublier tous les amis encore vivants, tous les autres qui l'ont connus, croisés et tous ceux qui ne la pas connaissaient chez qui l'évocation de la vie de Maria, son parcours, donne l'évidence de la lutte pour un monde meilleur aux contours libertaires. Y à ka profiter des beaux jours pour un joli rencard pose d'une plaque neuve (l'autre commencé ternir de tout façon) suivit d'un pique nique en bord de Garonne. Le skeba, on le méprise et qu'il vienne pas faire iéch !

Quand pensez vous ?

19 mars 2010 22:27, par Pourkoipa

bonne idée dans la mesure ou l'invitation serait large et ne se limiterait pas aux anars certifiés mais à tout le mouvement anticapitaliste, anti-fasciste, et internationaliste, d'autant plus que la participation de Maria Lozano à la Résistance permettra de rappeler que c'est unis que les anti-fascistes ont toujours pu faire front aux fachos et que face au danger qui nous guette la concurrence des chapelles gave le prolétariat...

20 mars 2010 09:17, par lo beret liure

"c'est unis que les anti-fascistes ont toujours pu faire front aux fachos"

Le problème de l'antifascisme c'est qu'en son sein d'autres fachos (rouges) spéculent sur l'avenir pour imposer leur pouvoir.

A priori Maria était anarchiste, il n'y a donc aucune raison de laisser aux récupérateurs de toutes espèce, et qui pullulent, la possibilité de nuire ici encore en générant de la confusion idéologique, terreau de toutes leurs trahisons.

20 mars 2010 11:03

« bonne idée dans la mesure ou l'invitation serait large et ne se limiterait pas aux anars certifiés mais à tout le mouvement anticapitaliste, anti-fasciste, et internationaliste,...

On voit que tu n'as pas connu Maria Dynamite qui ne portait pas spécialement les marxistes ni les réformistes dans son coeur (j'ai souvenir d'un fameux moulinet de canne en 1994 qui a fait voler la table de presse qu'avaient monté les vignoles lors de la commémoration du 19 juillet aux salles de Barcelone, et qui a ensuite servit de pretexte aux Vignoles pendant des années pour dire qu'ils avaient été brutalisés par la CNT AIT ...)

21 mars 2010 01:11, par Aimable brothers

Petit rectificatif du CRAS à propos de la brève biographie sur Maria : **Pour ne pas oublier Maria Lozano**, diffusée sur indy média Toulouse le 19 mars 2010

Pour mémoire : le texte du 19 mars.

« Une plaque à la mémoire de la camarade Maria Lozano (militante anarchiste et résistante, lire plus bas), au bout de la rue Pargaminière (vers la Garonne) à Toulouse a été retirée de la façade d'un bâtiment récemment restauré à des fins commerciales, celle-ci n'a pas été remplacée. Pour ne pas oublier demandons toutes et tous aux nouveaux propriétaires (Le Bar Basque) ce qu'il en est, exigeons la réinstallation de la plaque sur la maison qu'elle habitât.

LOZANO MOLINA (épouse MOMPIOLA), Maria Née à Saragosse le 3 mars 1914 – morte le 19 février 2000 FIJL - MLE – CNT – Aragon – Tolosa (Haute-Garonne)

Maria Lozano Molina avait adhéré dès l'âge de 15ans au mouvement libertaire et fut, pour des raisons familiales, en relation avec le groupe d'action Los Solidarios. Pendant la guerre civile Maria Lozano Molina fut milicienne sur le front d'Aragon dans la Colonne Durruti puis participa à la collectivité de Sariñena. Exilée en France lors de la retirada de février 1939, elle fut internée dans un camp à Gaillac dans le Tarn. Après s'être évadée, Maria Lozano parvint à rejoindre son compagnon Angel Mombiola Allue et intégra la résistance en Haute Garonne. Lors des combats pour la libération, Angel sera fusillé par les allemands, le 20 août 1944, avec deux autres militants de la CNT, Ricardo Garcia et Francisco Aguado, lors d'une opération de sabotage d'un pont près de Ondes.

A la libération, après être allé clandestinement en Espagne pour tenter de retrouver sa fille, elle s'installa à Toulouse où, tant à la FIJL qu'à la CNT, elle ne cessera pas de militer et d'appuyer tous les compagnons appartenant aux groupes d'action en Espagne. Elle fut en particulier un point d'appui pour Francisco Sabaté Llopert Quico. Dans les années 1970 elle était membre des Groupes d'action autonome et collabora activement à l'aide et appui des militants du Mouvement Ibérique de Libération (MIL) et des GARI, ouvrant souvent sa porte aux militants recherchés et à ceux qui sortaient de prison. En 1972 elle fut l'une des fondatrices du centre d'archives libertaires CRAS de Toulouse, dont elle sera la présidente et participa dans les années suivantes aux luttes antinucléaires.

Maria Mombiola, à la veille de sa mort le 19 février 2000, écrivait : « Je n'ai plus la force d'allumer la mèche, mais je garde ma conscience intacte. D'autres sont là et avec raison se délectent de la substance qui alimente mon espoir. Un monde meilleur et pas le meilleur des mondes ». Les cendres de Maria Lozano ont été dispersées dans la Garonne »

Du CRAS (25 mars 2010) : Certains points du texte ci dessus nous ont paru erronés. Il nous a semblé important d'apporter notre contribution à cette biographie et à ce pan d'histoire.

- Maria Lozano Mombiola n'a pas intégré la résistance (et laquelle la stalinienne, la gaulliste... ?), elle était depuis longtemps en résistance (voir son combat en Espagne pour le communisme libertaire). Après son évvasion du camp de Gaillac, au maquis elle a rejoint Angel, son amour et compagnon de lutte.

- Dans les années 1970/80 Maria a côtoyé, soutenu, accompagné... la mouvance autonome libertaire mais n'a jamais été membre d'un groupe autonome en particulier.

- En 1972, le CRAS n'existait pas. En 1979, Maria n'est pas présente à la création de ce centre d'archives et n'a eu aucune d'activité au sein de cette l'association. En 1988, suite à une modification du bureau de l'association et pour des obligations administratives, elle a accepté d'être « élue » présidente de l'association. Elle le sera jusqu'à la fin de sa vie.

- Ses écrits, la veille de sa mort en février 2000 n'existent pas, c'est une interprétation du rédacteur de l'article sur indy média. Les phrases citées ne sont pas de Maria, nous les avons trouvées ailleurs, elles nous ont plus et nous les avons utilisées pour rédiger « A toutes et à tous », le texte que nous avons écrit à sa mort. D'autre part, elle n'était plus en état d'écrire depuis longtemps.

Concernant la plaque (une imitation bronze en cuivre et film plastique, sic...) que nous avons posé, sans la permission du propriétaire ni des institutions, sur la façade de l'immeuble du 3 de la rue Pargaminières, immeuble où vivait Maria avant sa mort (elle occupait sans titre la moitié de son appartement) ; elle a effectivement été retirée par le propriétaire/patron du bar Basque, (enfin, il l'a plutôt fait faire pour être précis). Cette plaque n'avait pas tant une valeur commémorative, cela n'a jamais été notre souci d'aviser la jeunesse révoltée des soirées paillardes de la place St Pierre, ni d'informer leurs débiteurs d'alcool, que de s'amuser une dernière fois avec Maria, en lui rendant hommage, en caricaturant les commémorations et les poses de plaques pour les anciens combattants (Flonflon et musique pour l'inauguration symbolique). Nous rappelons que sur cette plaque en plastique était marqué : anarchiste – résistante. Et bien anarchiste avant résistante. Loin de vouloir marquer le souvenir morbide, il s'agissait de lui faire un dernier coucou public et irrévérencieux. Alors la plaque, on s'en fou. L'important, c'est Maria présente dans nos cœurs, toujours.

Amour et révolution !